

Hésitation nocturne

Hésitation nocturne

Untel est mort. Untel ? Il n'y a pas d'untel, une telle façon assidue de se présenter - toujours cette ouïe vorace et les désirs de ceux des autres qui ne comprendront pas. **On** écrit donc pour un lecteur collant, lorsqu'**on** s'était levé sur la pointe des pieds et qu'**on** s'était sentie moins seule à l'avoir fait. « **Vous** êtes le premier auquel je pense car j'adorerais voir où cela **vous** conduit. » Je sais bien me jouer des mots ! Le mot d'elle ? - quel modèle ?! le mot d'ailes est sans fin : un modèle à sa faim. **Alésia** est partie vingt ans. Celui qui était comme un arbre lui manque, brutalement. « Pourquoi es-tu parti *et* mort ? » Je suis artiste bordélique. C'est ainsi. Le flux me guette, d'une absence boréale. Allons-y ! prudemment. Hésitation nocturne. Ou comment réfléchir à la jonction. Je n'ai jamais appris, ni dessiné. Tout ce qui se dessine ici est l'expression brouillonne et nécessaire où trouver le silence et retrouver ainsi la perspective abyssale de nos profondeurs. Il y a là une puissance inattendue. « **Pourquoi ne pas réorienter le roman.** Ne l'aimez-vous pas. » Et quelle en serait une fonction. Pourquoi ne pas pousser cette porte.

« Il n'y a que ça ?! » monde défiguré. Le fil qui l'environne est une audition terne. La préfiguration du désastre résulte de la série d'onomatopées et faiblesse advenue : « J'ai joui... » c'est ça que j'aime ! écrire, gribouiller, défaire. « **Entrez !** » - c'est ainsi que je le maintiens vivant et rappelle : quelle cruauté ? pour qui, de quoi ; la musicalité dérange dans le tocsin du rôle. Des toutes petites pages, c'est ça qu'il me faudrait comme des sous dans la poche et qu'**on** se rallie bien. Chiant, chier, chiure : ça c'est sûr... Enfin, je me sens bien. Aujourd'hui, Aurélien est né - la chaleur de son front de peau plissé de chair ; je ne reviens pas du cadavre qu'il est - ambulante - du *glouglou* de son être : pourquoi tout condamner. « **Tu** avais bien raison ! » Sa voix s'efface - le reste tient.

« Soudain, je me sens aspirée ! » as, comme as et verrouillée. « La boucle se boucle ! » mon Ami - les bouchées roses. **On** s'extasie devant la noce, **on** verdit du fiel exaucé, **on** refait l'Histoire vraie : la vraie histoire. Je me suis rendu compte que je m'*emmerderais* à dessiner ? Ce qui me plaît, c'est connecter quel que soit le média et d'assembler. **On** tient la dose, mais ça ne suffisait pas... L'auréole ajustée du cas médicinal, *aggiornamento* - neutralité réconciliée, j'avais droite - équilibrée par un cou tordu vaste, le rêve obtus. « Encore **toi** ? » **Emmanuelle**, encore ici. Ici sur le point du plan : « **vous** êtes ici... » comme un peu à la traîne et le volant couvert. **Nous** allons, *tous ensemble* au sortir de l'hiver et redoutions l'hémisphère nord. Bravo **Lorelei** ! des trois ensembles et ce détroit du vague ; équilibriste on naît.

*

J'attrape **Alésia**, comme une coupe et la queue que je tiens serrée dans mes mains froides : métal argenté du désir de **te** voir pour **te** rencontrer - rien n'est ici plus comme avant. **On** avançait dans les voix rauques une espèce de poupée, le décor était fait de grêles et de l'espace ouvert des yeux qui s'écarchillent. « Toujours s'arrêter... quand même. » **J'ai perdu mon carnet fait pour y dessiner et c'est comme si j'avais maintenant un cache devant les yeux.**

« Les étoiles sont comme un astre d'or jamais accessible. » : j'ai fabriqué mes propres pages.

(à suivre...) mais jusqu'à quand ?

La Belle épaule...

« Je n'ai eu besoin d'aucun lieu ! » dit une aube si belle - emplie des stimulations qui l'obsèdent... Il n'y a qu'un seul souhait, ou bien ces constructions qui s'aventurent me rendraient alors **fou** ? Je défile ou je vois et je fais défiler : **nous** y rendrons les clés ; ce ne sont encore que photos déformées ou truquées quand **toi tu** as choisi la terre d'une nouvelle terre, où ajuster toute l'offre du moment. C'est le Paris aux visages enfouis pour le très grand retour. Mais qu'as-tu vraiment vu ! du petit espace clos qu'**on** t'enjoint d'habiter, en le payant très cher. Ici, sera chez moi ? dans un jeté au mikado, j'ai rebondi, tout le suc avéré improbable - mon Cher Jardin, *La Belle épaule...* des mots qui **nous** confient. J'irais donc en l'été soudain, défunt ? pour **nous** y rassembler dans un domaine exigü.

J'ai préparé le livre et mon petit levain de ce matin sans noces ; j'aimais cela. Il ne restait plus que **nos** pieds et **nos** mains, toutes liées pour **nous** pondérer - ancrer, mais pour **nous** y admettre ! Ainsi aurai-je été bien riche à ma façon. Le contraste en est devenu saisissable, car aussi elle poursuit la quête insatiable inlassable, acquiert de l'expérience et ce fut là le sentiment : un lot de consolation, tandis que des valeurs déboursèrent un peu de vie au seuil ? Oui, **notre** avenir est une faille indistincte sur toute la ligne et c'est ce qui **nous** laissa exister... **Le chant de la sirène ?!** **Emmanuelle**, je me souviens des astres clairs : pour commencer, il t'avait fallu posséder un esprit métré. Je cherche... Ô oui ! j'aimerais encore la magie du jardin qui s'écaille à l'envers.

*

De petites actions dans l'entrechat des ronces... « Préférez-vous le folklore étranger à une vérité douloureuse ? » **Nous** étions *espionnés* dans l'axe de **nos** verticalités et j'eus l'air de souffrir d'un manque : « Ce n'est pas ce qui fait souffrir... mais le chaos ? » J'aurai donc exporté son évasion, **nous** avançons *légers* dans cet air dépeuplé où tout était symbole et non manifesté. **Une toute petite place.** La phrase est non verbale et cela fait du bien et repose au point mort à suivre et sans silence : un désordre angoissant des solitudes nées - tout ça qui ne fait aucun sens à mes yeux clos d'ivoire. (...)

